

LA TYRANNIE DES APPARENCES

VALÉRIE CLÒ



LA TYRANNIE
DES APPARENCES

ROMAN

BUCHET • CHASTEL

© Libella, Paris, 2015
ISBN : 978-2-283-02815-5

Comme mes sœurs, j'ai trébuché sur mes hauts talons, et je suis allée chapeautée à l'église. Souvent pourtant ma queue fabuleuse dépassait de dessous l'ourlet de ma robe et mes oreilles pointaient jusqu'à faire glisser mon chapeau.

Clarissa Pinkola Estés

1

Ma mère trouve que je suis trop tournée vers le passé. Toujours à fouiner pour comprendre. Elle dit qu'il n'y a rien à comprendre, c'est comme ça, les jeunes doivent attendre leur tour. J'ai presque dix-huit ans, et je traque mes premières rides avec impatience. Je ne peux espérer un emploi avant une vingtaine d'années. En attendant, je dois regarder les vieux prendre les bonnes places. On est tous dans le même bateau, mais ce qui est réconfortant c'est qu'un jour viendra où nous aurons enfin le pouvoir. Et, croyez-moi, on l'appréciera, on regardera les jeunes galérer avec leur peau de bébé, et on se rappellera le temps de la jeunesse sans aucune nostalgie.

Ma mère a cinquante ans et des rides au coin des yeux. Elle sait que c'est son tour et a bien l'intention d'en profiter. Mon père a soixante-dix ans, il est patron d'une grande entreprise de cosmétique. Un jour, j'y travaillerai. Pas avant une quinzaine d'années, il n'embauche personne en dessous de quarante ans. Il m'a assuré qu'en m'injectant quelques rides ça pourra faire illusion. En attendant, il faut que je termine mes études de biologie, et patiente. Une éternité! Dans les rues, il y a plein de jeunes qui errent sans but. Après leurs études, ils ne savent plus quoi faire de leur existence, c'est horrible et tellement injuste. Mon père ne veut pas que je traîne dans les rues. À cause de sa position sociale. Alors, je m'instruis et je m'ennuie.

Je suis passionnée d'histoire et cherche à lire tout ce qui concerne la vie d'avant. Il y a une époque qui m'intéresse plus particulièrement, c'est celle où les jeunes avaient le pouvoir. Les vieux étaient rejetés au ban de la société. Mes parents, surtout ma mère, détestent que j'évoque cette période.

Ils disent que c'était une époque maudite, que tout allait de travers. Mon père préférerait que je m'intéresse à la biologie, à la médecine, au progrès scientifique. À l'avenir, quoi ! Mais moi, c'est plus fort que tout, le passé m'attire, il y a dedans comme un secret à découvrir, quelque chose que l'on veut nous cacher.

On en est tous là : à compter années, mois, jours qui nous séparent du moment où nous pourrons enfin vivre normalement.

Chaque jour, comme la plupart de mes congénères, je m'assois devant un miroir pour traquer les premiers signes du temps. J'observe de haut en bas chaque coin, chaque repli de ma peau. Et quel bonheur lorsque je trouve ne serait-ce qu'une ridule quelque part, quand je remarque que ma peau s'affine, se patine ! Je pratique quelques exercices pour provoquer l'apparition de rides autour des yeux, ce sont les plus faciles à faire naître. Je travaille aussi celles de la bouche, et la grosse au milieu des sourcils, elle donne un air sérieux. Celles du front donnent une intelligence

naturelle et l'air rassurant. Tous les hommes politiques les mettent bien en évidence.

Bien sûr, moi je suis une privilégiée, à la maison on est à la pointe de la modernité, on a les meilleures crèmes du marché, et tout ce qu'il faut pour donner à la peau un vieillissement naturel et prématuré.

Il m'arrive de surprendre mes parents devant leur glace le matin, et je ne peux m'empêcher de les envier, ils sont rayonnants. Mon père surtout, sa peau est plissée avec harmonie et délicatesse. Il faut dire qu'il a des années d'entraînement, les meilleures crèmes, et le temps, bien sûr, qui travaille pour lui. Les pattes autour de ses yeux forment un éventail gracieux qui lui donne un air doux et rassurant. Mon père est beau et il le sait. Ma mère qui est plus jeune est jalouse. Elle assure que non mais ça se voit à la manière dont elle le touche et le regarde. Souvent, elle lui caresse le visage, son geste pourrait passer pour de la tendresse, en réalité elle constate la perfection de sa peau. Elle passe son doigt sur le long sillon qui traverse son visage de son œil droit jusqu'au menton, une ride

profonde et large qui fait penser au chemin creusé par une larme, que seuls certains hommes possèdent et qui leur donne tant de charme. Mon père plaît et les vingt ans qui le séparent de ma mère sont douloureux pour elle. Elle doit faire attention aux femmes plus âgées qui tournent autour de lui. Même si mon père a fait le choix de prendre une femme plus jeune pour s'assurer une descendance, je le soupçonne aussi d'avoir un grand besoin d'asseoir son autorité.

Ce qui concerne l'époque ancienne est difficilement accessible. Par manque de fréquentation, la plupart des sites ont été effacés. Il faut vraiment être curieux pour trouver des informations. Ce n'est pas impossible mais les jeunes y sont totalement indifférents. Une seule chose les intéresse : préparer leur avenir, patiner leur physique.

L'enseignement est sous contrôle et l'histoire n'est plus au programme depuis longtemps. Les dernières bibliothèques du pays sont interdites aux moins de quarante

ans. De toute façon, il paraît qu'on y trouve très peu de livres d'histoire. Il y a surtout des ouvrages scientifiques. On peut aussi tomber sur des romans. Certains datent, on y trouve des informations sur le passé, mais il faut avoir le courage de les lire et de les décrypter. Ça n'intéresse plus personne. En allant dans la bibliothèque électronique de ma mère un jour, j'ai découvert un texte de l'époque ancienne. L'héroïne avait trente ans, elle était chef d'entreprise et dirigeait une équipe. J'ai été très surprise qu'une femme si jeune soit à la tête d'une société et qu'elle ait des employés sous ses ordres. Quand j'ai questionné ma mère sur cette bizarrerie, elle a soufflé, agacée comme toujours par mes questions. Ma mère se fiche encore plus que la moyenne du passé et ne comprend pas mon intérêt pour des choses obsolètes. C'est pourtant ce jour-là que, du bout de ses lèvres fripées, elle m'a appris qu'il y a longtemps les jeunes avaient le droit de travailler. C'était une période folle où les vieux étaient obligés de s'arrêter à soixante ans, car souvent, dès cinquante ans, ils ne

trouvaient plus d'emplois. On les détestait et on les parquait dans des endroits mal-famés. Ils n'avaient pas le droit d'en sortir, et parfois même on les battait. Ma mère a alors eu un frisson qui a secoué sa tignasse grise et elle a ajouté que, Dieu merci, c'était une époque révolue.

Mes cheveux sont très épais, très lourds. Naturellement, ils sont noirs, mais depuis mes quinze ans je les teins en gris. De dos, ça fait illusion. Personne n'a le droit de s'injecter des rides avant dix-huit ans. D'après les autorités sanitaires, c'est par souci de prévention. Avant cet âge, la peau est fragile et ça risque de créer des lésions irréversibles. Il paraît aussi que si on en fait trop prématurément la peau se patine moins bien après. Il y a aussi l'aspect financier, ces injections coûtent cher et les jeunes ne travaillant pas, ils n'ont pas les moyens de s'en payer. C'est un cercle vicieux, ils ne peuvent pas s'en payer, alors ils vieillissent moins vite et trouvent moins rapidement un emploi. Parfois, je me demande si ça n'est pas fait exprès. La plupart sont très

pauvres et vivent mal s'ils n'ont pas le soutien de leurs parents. Ils sont entassés dans des maisons de jeunesse, ils ont un toit, de quoi se nourrir. On les fait patienter en leur donnant le goût de leur future ascension. C'est souvent les plus politisés, ils arrivent à quarante ans sur le marché de l'emploi avec la rage au ventre et l'envie d'en découdre. Ils ont tellement patienté, ainsi nourris avec l'image de ce qu'ils allaient devenir, qu'ils arrivent gonflés à bloc, prêts à écraser tout le monde. Mon père ne les aime pas. Il dit que ce sont des extrémistes, capables de faire courir des risques à la population. Ils n'ont peur de rien et vont toujours plus loin. Les autres jeunes, moins chanceux, errent dans les rues, dorment par terre, n'ont plus la force de rien, surtout pas de se battre ni de travailler lorsqu'ils en atteignent l'âge. Ils meurent vite, sans avoir pu entrer dans leur vie active, ils sont restés en marge, à regarder celle des autres derrière une vitre. Ils meurent avec une peau encore lisse. Des vieux de cinquante ans avec une peau

de bébé, c'est repoussant. Ils font peur à tout le monde.

Lorsque je souris, j'ai maintenant trois petites rides qui apparaissent autour des yeux. Ma mère les a remarquées et a passé son doigt dessus avec tendresse. Ce sont les premières. Il paraît que pour des parents c'est aussi émouvant que les premiers pas d'un enfant.

Pour mes dix-huit ans, ils m'ont offert une dizaine de séances d'injections. Je vais enfin pouvoir traverser les couloirs de leur laboratoire et rencontrer les magiciens de la peau. Les pontes du vieillissement, ceux qui en connaissent les secrets et l'histoire, et sont capables de faire des miracles. Leur entreprise se trouve au cœur de la ville. Il y a le département « recherche et développement » où sont confectionnées les crèmes, et le département « esthétique » où l'on vient se faire patiner la peau, injecter des rides, se détendre. Des hommes et des femmes sont à votre service, formés à prendre soin de vous. Ma mère gère cette partie-là de l'entreprise, et mon père s'occupe de la

partie recherche et développement. Plus que les autres, mes parents sont obsédés par le vieillissement et l'avenir. Toujours à courir après la nouveauté et l'innovation. Ils sont respectés et admirés parce qu'ils ont le pouvoir d'accélérer la maturité. Ils ont les clefs du savoir. En allant faire ces injections, je vais aussi pouvoir accéder aux archives. Ils m'ont promis qu'ils me laisseraient consulter l'histoire de la peau, les documents de l'époque ancienne qui sont scannés dans la bibliothèque de l'entreprise. Mes parents sont très à cheval sur la loi et la santé. Ils ne m'auraient rien injecté avant mes dix-huit ans. Par contre ils ne tiennent pas à ce que je prenne du retard sur ma maturation. Comme tous les jeunes gens de bonne famille, je dois commencer à faire vieillir ma peau.

Mon père aimerait me marier jeune avec un vieux. Je ne sais pas où il va en trouver un qui veuille d'une fille de dix-huit ans. Je suis sûre qu'il va essayer de faire jouer ses relations. Moi, j'ai un peu peur de le dégoûter avec ma peau lisse et épaisse.

Mon père ne se rend pas compte, il m'aime et refuse de voir que pour le moment je suis laide. Il ne se souvient plus de l'impression que l'on donne aux vieux lorsqu'on est jeune, et quand je le lui rappelle, il met en avant son argent et sa position sociale. Avec ça, l'homme qui me choisira pourra fermer les yeux sur ma jeunesse. Je crois que mon père, s'il en avait le pouvoir, accélérerait le temps.

La plupart des vieux détestent les jeunes. C'est comme si on était des pestiférés, des moitiés d'homme. Il nous faut conquérir notre place, trimer avant d'être dignes d'intérêt. Ils ont oublié qu'ils sont passés par là eux aussi, et ne veulent surtout pas s'en souvenir. La jeunesse est maudite et chaotique, c'est une période entre parenthèses où l'ennui est mortel. Mais la jeunesse est tellement courte lorsqu'on peut vivre jusqu'à presque deux cents ans.

Ils sont si nombreux de toute façon, qu'est-ce qu'on pourrait faire? Il y a des vieux partout, surtout dans les endroits où il y a de l'argent : les restaurants, les

magasins, les clubs privés, les lieux chics. Dès qu'il faut sortir son porte-monnaie, un vieux est au bout.

Parfois, je me demande pourquoi ils nous méprisent autant et nous maintiennent éloignés de la vie de la cité. Pourquoi ils refusent de connaître nos pensées. Nous n'avons pas notre mot à dire avant d'avoir atteint l'âge de la maturité. Obligés de penser et de réfléchir à travers eux. Comme si nous n'avions pas d'âme. Et le pire, c'est que nous finissons par le croire.

Souvent, je me mets à trembler, j'ai peur de ne pas y arriver. Je ne parviens plus à mettre un pied devant l'autre. Je crains de finir comme ces jeunes qu'on voit errer en ville. L'ambition de mes parents pour moi est si haute que la tâche me paraît écrasante, le chemin trop ardu. Mon père est si sûr de lui qu'il me voit à son image et ne perçoit pas mes craintes. Parfois, je voudrais dormir et ne pas me réveiller, ne pas avoir à me cogner à ses rêves.

2

Les cabines de soins sont d'un blanc éclatant qui blesse les yeux. Une atmosphère de sérénité flotte dans l'air, peut-être est-ce dû au parfum d'embruns et à la lumière bleutée diffusés dans les pièces. La température est idéale. Le personnel, accueillant. Le plus jeune des employés de mon père est un homme, il doit avoir une quarantaine d'années. Il assiste les trois techniciennes responsables des soins. Je ne sais pas l'âge qu'elles ont mais il est certainement très avancé. Leurs rides sont belles et profondes. Leurs gestes sont doux et précis. Mon père m'a confiée à la plus âgée d'entre elles. Lorsqu'elle sourit, les rides autour de sa bouche et sur ses joues se plissent comme un accordéon. Aucune n'est plus petite ou plus grande que les autres. Des années de

pratique sans doute. Elle m'a fait allonger sur un sofa et m'a demandé d'enlever le haut. Elle a soulevé mes cheveux, les a roulés en boule et enfilés dans une charlotte en papier. Elle a ensuite approché une grosse loupe au-dessus de ma tête pour regarder de plus près. Elle a passé ses pouces sur l'ensemble de mon visage, le plissant par endroits avant de déclarer que ma peau était d'une parfaite élasticité, malheureusement, comme tous les jeunes gens de mon âge. En dix séances, elle me promettait d'améliorer cet effet. Pour commencer, avant les injections, elle allait affiner le grain de ma peau en m'appliquant un masque de vieillesse. Je l'écoutais avec attention, à la fois confiante et un peu angoissée. Avec un gros pinceau, elle a badigeonné sur mon visage et sur mon cou une épaisse pâte marron et glacée qui sentait l'eucalyptus et durcissait petit à petit. « Il faut laisser reposer et attendre que ça prenne », a-t-elle déclaré d'une voix douce. Elle a baissé l'intensité des lumières bleues, et m'a souhaité une bonne détente avant de fermer la porte derrière elle. Un bruit de vagues a empli la pièce.

Le soin terminé, je m'empresse d'aller dans le bureau de mon père lui montrer le résultat. Le masque de vieillesse a parfaitement pris, ma peau semble plus fine et de petites ridules sont apparues sous mes yeux. Mon père me prévient de ne pas m'emballer, il s'agit là d'une première application, les effets ne sont que temporaires. La peau des jeunes est coriace et très irriguée, elle va vite reprendre sa position initiale. Ce n'est que la répétition des applications et des injections qui donnera un résultat durable, il faut fatiguer la peau au maximum pour qu'elle n'ait plus le temps de se régénérer.

Mon père travaille dans un grand bureau ovale entouré de baies vitrées. Chaque objet semble à sa place. Son fauteuil en cuir est très confortable pour ses articulations. De l'accoudoir, il peut actionner un moteur qui le masse du bas du dos jusqu'aux épaules. Il insiste sur les épaules ; ses lourdes responsabilités lui tendent souvent les trapèzes. Il regarde mon visage sous toutes les coutures, le tournant de droite à gauche,

m'observant sous le menton, derrière les oreilles. Parfois, je voudrais disparaître sous terre, dormir jusqu'à ce que je sois vieille et enfin belle, que mes cheveux soient gris naturellement, que ma peau soit fine, que les rides me mangent le visage et que mon père me regarde enfin avec admiration.

Dans la bibliothèque de l'entreprise de mes parents, toute l'histoire de la peau est archivée. On peut y apprendre bien plus de choses que dans mes cours qui sont soumis à la censure. Mon père m'a préparé une liste de sites intéressants à consulter, et espère ainsi que je complète mon enseignement. À l'entrée, un homme est assis derrière un bureau en verre. Il n'a plus aucun cheveu sur son crâne fripé, et son visage est tellement ridé et taché qu'on ne voit presque plus ses yeux. Je sais qu'il est très âgé à la manière dont mon père le salue, avec tout le respect qui est dû à un homme de son statut, proche de la fin. Il me le présente en disant que si j'ai besoin de quelque chose c'est à lui que je dois m'adresser, il est la mémoire de l'entreprise,

le plus vieux et le plus sage de ses employés. La salle de lecture est inondée de lumière. Chaque bureau en verre est équipé d'une tablette numérique qui apparaît dès que l'on s'assied. Un homme en blouse blanche est attablé et concentré sur son travail. Quand mon père passe à côté de lui, il lève la tête pour le saluer, et la baisse aussitôt, comme aspiré par son écran. Je choisis une table à l'écart et dès que je pose mes fesses sur la chaise, une fenêtre s'ouvre sur le bureau. Mon père embrasse ma crinière décolorée et me laisse seule.

Mes doigts courent sur l'écran numérique, je peux l'agrandir à ma guise, de sorte qu'il occupe entièrement, si je le souhaite, l'espace de la table; ce qui est pratique lorsqu'on a des informations minuscules à lire. Mais moi, ce qui m'intéresse, c'est autre chose, et ce ne sont pas non plus les sites que mon père a sélectionnés, non, ce que je veux consulter, ce sont les archives de l'époque ancienne, comme les magazines de cosmétologie. Je navigue un moment sur le moteur de recherche avant de tomber

sur une vieille revue scientifique. Je clique pour l'ouvrir et l'effleure de mes doigts pour tourner les pages. Il est question de nouvelles techniques d'infiltration pour rester jeune, de crèmes performantes pour repulper les cellules de la peau, les régénérer, de sérums, de fluides pour redonner de l'élasticité, on y parle d'acide hyaluronique, de toxine botulique, de minilift, de mésothérapie, de lipoaspiration ou d'interventions chirurgicales plus lourdes. On propose de stimuler la formation de collagène, de raffermir les joues, de retendre la peau du cou, ou de redéfinir l'ovale du visage. Un frisson parcourt ma colonne vertébrale. Comment est-il possible qu'un jour on ait aimé à ce point la jeunesse pour vouloir la retenir par tous les moyens ?

Je n'arrive pas à décoller mon regard de la composition de ces crèmes miracles, une curiosité morbide me pousse à cliquer sur les photos de ces peaux lissées, pulpées, de femmes de plus de soixante ans au visage tiré, aux bouches gonflées. On y voit le détail de la chirurgie esthétique, la peau tendue jusque derrière les oreilles, les paupières

soulevées, les pommettes rehaussées, les lèvres épaissies. De très jeunes femmes sont mises en avant. L'espérance de vie ne semble pas dépasser quatre-vingt-cinq ans, rares sont ceux qui arrivent jusqu'à cent ans. Les images défilent et me donnent la nausée. Il semblait y avoir une course contre le temps, le contraire de maintenant où le temps n'en finit pas de s'étirer, de nous écraser.

Ma mère prend mon visage dans ses mains, le soulève légèrement, et scrute en professionnelle chaque détail de ma peau. Elle sourit, satisfaite du travail effectué. Aujourd'hui est un grand jour pour elle : le jour des prémices de mon rayonnement. Dans les larmes qu'elle retient, je peux voir se refléter mon avenir. Il brille à l'image du sien.

Le soir, au fond de mon lit, je repense aux images que j'ai vues à la bibliothèque. Je découvre un monde dont plus personne ne parle, comme s'il n'avait jamais existé.